

MÉMOIRE D'EAU

L'AQUEDUC
ROMAIN DU GIER

PHOTOGRAPHIES : Philippe Schuller/

Signatures

TEXTE : Hugues Savay-Guerraz,

conservateur du musée gallo-romain

de Lyon

23 x 28 CM

112 PAGES

RELIÉ

PRIX : 18 € (TTC)

ISBN : 978-94-6161-435-3

OFFICE : 30 OCTOBRE 2017

COÉDITION : MUSÉE GALLO-

ROMAIN DE LYON



SNOECK
ÉDITIONS

FRANCE Lamia Guillaume • Lamia@snoeckeditions.fr • +33 6 64 45 16 29
BELGIQUE Sint-Pietersplein 22 • B-9000 Gand • +32 9 391 56 51

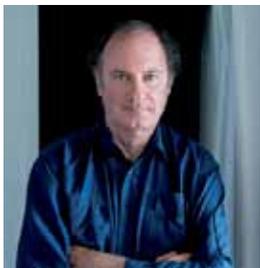
On sait qu'il y a 2 000 ans, Lugdunum était la plus importante des villes de la Gaule romaine. Capitale d'une grande province, siège de nombreuses administrations, métropole portuaire et commerçante en lien étroit avec la Méditerranée, elle devait offrir au voyageur l'image d'une ville fortement romanisée. Il est difficile aujourd'hui d'imaginer ce qu'était alors le paysage urbain, avec sa parure de monuments publics, civils et religieux, car la plupart de ces édifices, excepté les théâtres, nous sont parvenus sous forme de fragments ou réduits à des fondations.

Paradoxalement, c'est hors de Lyon que se trouve le lieu le plus évocateur de ce passé romain : au lieu-dit Le Plat de l'Air, sur le plateau de Chaponost, à quelques kilomètres à l'ouest du centre-ville, les 92 arches de l'aqueduc du Gier rappellent irrésistiblement la campagne aux portes de Rome !

Ce magnifique alignement n'est qu'un des nombreux ouvrages de cet aqueduc, l'un des quatre qui alimentaient Lyon, et qui depuis Saint-Chamond, près de Saint-Étienne, conduisait l'eau du Gier jusqu'au sommet de Fourvière, point haut de la ville de Lugdunum. Entre Loire et Rhône, son parcours de 86 kilomètres est encore jalonné de vestiges : mur, arches, pont, siphons... qui témoignent du savoir-faire éprouvé des ingénieurs et des architectes romains.

Ce n'est pas sans émotion qu'on découvre ces traces au cœur de vallons boisés, dans des prairies, des champs ou des vergers : autant de sites que Philippe Schuller, photographe et amoureux des vieilles pierres, a longuement parcourus par tous les temps. Au fil des saisons ou des heures de la journée, son regard sensible nous restitue des lumières et des ambiances variées, qui magnifient ces vestiges. Ils sont la mémoire d'un monde révolu, dont les « monuments des eaux » furent parmi les réalisations les plus spectaculaires.





Philippe Schuller vit et travaille à Lyon. À la fin des années quatre-vingt, il intègre la mairie de Villeurbanne et devient photographe professionnel pour la Ville. Il est l'un des membres fondateurs de l'agence Editing. Ses reportages l'ont conduit en Ukraine, à Saint-Louis du Sénégal, à Hué au Vietnam, à Guilin en Chine, à Tokyo et Kyoto au Japon, il a aussi photographié l'enfance, les Compagnons du Tour de France, les paysans de la Haute-Loire, l'Europe de la mer du Nord à la mer Noire.

Il a notamment participé aux expositions : « Editing, Editing » et « Vacances, vacance », aux Rencontres d'Arles ; « Jours de France » et « Danube » dans le réseau des galeries photo de la Fnac, puis dans le cadre du Festival de l'OH ! en 2013 ; « L'énigme de la guerre » à l'Espace culture Lille-1 ; « Europe échelle 27 » à la Cité des arts, Paris, dans le cadre du Mois de la photo 2008 et de la Saison culturelle européenne ; « Saint-Tropez » lors de la 8^e édition des Rencontres 9ph de Lyon en 2012. Il a publié *Je condamne le silence, le mensonge...* (Paris, Idoine Éditions, 1996) et a participé à l'ouvrage collectif *Europe échelle 27*, réalisé en commande pour la Présidence française de l'Union européenne ; aux expositions « Imaginaire de la Grande Guerre dans la fiction contemporaine » pour le Département de la Meuse 2015 ; « La Mémoire traversée » à Éléphant Paname, Paris, 2016.

Ces voyages, riches de rencontres, ne l'ont pas détourné de sa passion pour la mémoire. Il mène depuis plusieurs années un travail sur les traces de la Grande Guerre en France, en Belgique, en Italie, en Slovénie, en Lettonie, en Pologne et en Turquie.

À Lyon, Philippe Schuller a réalisé en 2014 une exposition consacrée aux petits commerces et artisans des années quatre-vingt, voués à une disparition prochaine.

Donner à la mémoire une réalité artistique a toujours inspiré ma démarche photographique. Je me suis intéressé à la mémoire bien avant de devenir photographe. Cette idée a toujours été au centre de ma vie, de mes recherches, de mes envies. Chaque photo est devenue un moyen de « préserver » ce qui était naturellement soumis à l'usure du temps. À travers chacune d'elles, j'ai voulu conserver ce qui était menacé de disparition. Tenter de conserver la mémoire, par la photographie notamment, c'est commencer à transmettre.

Cette sensibilité explique l'intérêt que le photographe porte aux vestiges de l'aqueduc romain du Gier, qu'il a longuement parcourus durant trois années, et auxquels il a consacré de très nombreuses prises de vues, en toutes saisons et par tous les temps.

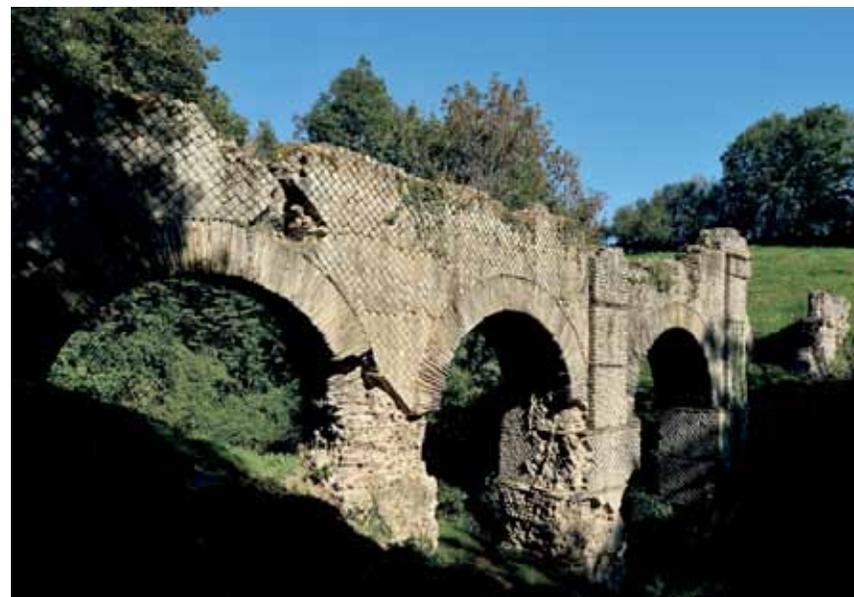
Philippe Schuller est représenté par Signatures, maison de photographes depuis sa création.





Sur les arches de la Gerle, à Soucieux-en-Jarrest (Rhône), il reste une des parois du canal encore recouverte de son enduit de mortier rose.

Quelques-unes des 92 arches du Plat de l'Air à Chaponost (Rhône).



Quant aux vallées, elles sont franchies par des ponts, mais là où elles sont les moins larges, ce qui explique le parcours sinueux du canal enterré qui remonte le long des vallées avant de les traverser.

Le pont des Granges, à Saint-Maurice-sur-Dargoire (Rhône), l'un des mieux conservés, dans un magnifique environnement naturel.



